

L'AUTRICE AUX 4 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

Jennifer L.
Armentrout

LA RAGE
ET LA
RUINE

J'AI
LU

Le Précurseur - 2

LA RAGE
ET LA
RUINE

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

LE SANG ET LA CENDRE

1 – *Le sang et la cendre*

LUX

1 – *Obsidienne*

1.5 – *Oubli* (numérique)

2 – *Onyx*

3 – *Opale*

4 – *Origine*

5 – *Opposition*

Obsession

COVENANT

1 – *Sang-mêlé*

2 – *Sang-pur*

3 – *Éveil*

3.5 – *Elixir* (numérique)

4 – *Apollyon*

5 – *Sentinelle*

TITAN

1 – *Confusion*

DARK ELEMENTS

1 – *Baiser brûlant*

2 – *Toucher glaçant*

3 – *Ultime soupir*

LE PRÉCURSEUR

1 – *La foudre et la fureur*

OMBRE ET MYSTÈRE

1 – *Envoûtée*

2 – *Troublée*

3 – *Fascinée*

ORIGINE

1 – *Étoile noire*

2 – *Flamme obscure*

À huis clos

À demi-mot

Jeu de patience

Jeu d'innocence

Jeu d'indulgence

Jeu d'imprudence

Jeu d'attrance

Jeu d'inconscience

L'éternité, c'est compliqué

Si demain n'existe pas

Ne te retourne pas

Jeu de confiance (numérique)

Jeu de méfiance (numérique)

Jennifer L.
Armentrout

LA RAGE
ET LA
RUINE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charline McGregor



Titre original
RAGE AND RUIN

Éditeur original
Inkyard Press,
published by arrangement with Harlequin Books S.A.,
Ontario, Canada

© Jennifer L. Armentrout, 2020

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2023

*À Loki, qui était à mes côtés pendant que j'écrivais
La rage et la ruine, et à Apollo, qui est maintenant
avec moi pendant que j'édite ce livre.
Vous me manquez. Je vous aime.*

1

J'ouvris péniblement mes yeux gonflés... sur le visage pâle et translucide d'un fantôme.

Poussant un petit cri, je me redressai d'un coup. Des mèches de cheveux bruns me tombèrent sur le visage.

— Nabot ! m'écriai-je, une paume plaquée contre ma poitrine, où mon pauvre cœur battait comme un tambour. Qu'est-ce que tu fiches, mec ?

Le fantôme, qui était plus ou moins mon colocataire depuis dix ans, me souriait de l'endroit où il se trouvait, c'est-à-dire en l'air, à quelques centimètres au-dessus du lit. Il était allongé sur le côté, la joue posée contre sa paume.

— Je vérifie juste que tu es toujours en vie.

Lâchant un soupir, je reposai la main sur ma couette moelleuse couleur gris tourterelle.

— Oh, bon Dieu ! Je t'ai dit un million de fois d'arrêter de faire ça.

— Je suis assez surpris que tu croies encore que je t'écoute.

Là, Nabot marquait un point. Car il avait une propension à ne pas suivre mes règles. Et pourtant, il y en avait maximum deux, de ces règles :

Frappe avant d'entrer dans ma chambre.

Ne me mate pas quand je dors.

J'estimais qu'elles étaient tout à fait raisonnables.

Nabot était resté identique à celui qu'il était, la nuit de sa mort, dans les années 1980. Son tee-shirt du concert des Whitesnake était d'époque, tout comme son jean foncé et ses Chuck Taylor rouges. Le jour de son dix-septième

anniversaire, comme un idiot, il avait escaladé une de ces énormes enceintes colonnes dont il était ensuite tombé. Preuve que la sélection naturelle existait.

Nabot n'avait pas traversé la fameuse lumière blanche très brillante, et j'avais arrêté d'essayer de le convaincre de le faire quand il m'avait dit, très clairement, que son heure n'était pas venue. Selon moi, elle était largement venue, mais peu important. J'aimais bien l'avoir dans les parages... sauf quand il faisait des trucs flippants comme ça.

J'écartai les cheveux de mon visage, pour balayer ma chambre des yeux – enfin, non, pas ma chambre. Ce n'était même pas mon lit. Tout appartenait à Zayne. Mon regard passa des lourds rideaux qui bloquaient la lumière du soleil à la porte, toujours close même si je l'avais laissée déverrouillée la nuit précédente, juste au cas où...

Je secouai la tête.

— Quelle heure est-il ?

Je m'adossai à la tête de lit, la couverture remontée jusqu'au menton. Étant donné que la température corporelle des Gardiens était plus élevée que celle des humains et qu'on était en juillet – autrement dit, il faisait probablement chaud et poisseux comme en enfer dehors –, l'appartement de Zayne était maintenu à une température de glacière.

— Presque 15 heures, répondit Nabot. C'est pour ça que je te croyais morte.

Merde, pensai-je en me frottant le front.

— On est rentrés assez tard la nuit dernière.

— Je sais. J'étais là. Tu ne m'as pas remarqué, mais moi, je vous ai vus. Tous les deux. Je regardais.

Je fronçai les sourcils. Voilà qui n'était pas du tout flippant.

— On aurait dit que vous sortiez d'une tornade, commenta Nabot, tout en me fixant. C'est toujours ton cas, d'ailleurs.

J'avais effectivement l'impression d'avoir été prise dans une tornade. Une tornade mentale, émotionnelle et physique. La nuit dernière, après avoir piqué une grosse crise dans la vieille cabane de la propriété des Gardiens, Zayne m'avait emmenée voler.

C'était magique, là-haut, avec le vent frais de la nuit, où les étoiles que j'avais toujours vues si faibles devenaient brillantes. Je ne voulais pas que ça se termine, même quand mon visage s'était engourdi et que mes poumons brûlaient, fatigués par l'effort qu'il fallait déployer pour respirer. J'aurais voulu rester là-haut, parce que rien ne pouvait me toucher, dans le vent et le ciel nocturne, mais Zayne m'avait ramenée sur terre et à la réalité.

Il ne s'était pas écoulé plus de quelques heures, pourtant j'avais l'impression que ça remontait à une éternité. Je me rappelais à peine le retour à l'appartement. Nous n'avions pas parlé de ce qui s'était passé avec... Misha, ou de ce qui était arrivé à Zayne. Nous n'avions pas parlé du tout, en fait, à part quand ce dernier me demandait si j'avais besoin de quelque chose et moi qui marmonnais que non. Je m'étais déshabillée et j'avais grimpé dans le lit ; Zayne était resté dans le salon, à dormir sur le canapé.

— Tu sais, lâcha Nabot, me tirant de mes pensées, je suis peut-être mort, mais tu as l'air en pire état que moi.

— Ah bon ? murmurai-je, même si le constat n'avait rien pour me surprendre.

Vu comme mes joues me cuisaient, j'aurais tout aussi bien pu avoir pris un mur de briques en pleine face.

Il hocha la tête.

— Tu as pleuré.

J'avais pleuré.

— Beaucoup, ajouta-t-il.

C'était vrai.

— Et en ne te voyant pas rentrer hier, j'étais inquiet.

Nabot se redressa et vint s'asseoir sur le bord du lit. Ses jambes et ses hanches s'enfoncèrent de quelques centimètres dans le matelas.

— Je pensais que quelque chose t'était arrivé, reprit-il. J'étais en panique. Je n'ai même pas pu finir de regarder *Stranger Things*, tellement j'étais inquiet. Qui va s'occuper de moi si tu meurs ?

— Tu es mort, Nabot. Personne n'a besoin de s'occuper de toi.

— N’empêche, j’ai toujours besoin qu’on m’aime, qu’on me chérisse et qu’on pense à moi. Je suis comme le Père Noël. S’il n’y a personne de vivant pour croire en moi, je cesserai d’exister.

Les fantômes et les esprits ne fonctionnaient pas ainsi. Pas du tout. Mais Nabot était toujours merveilleusement théâtral. J’esquissai un sourire avant de me rappeler que je n’étais pas la seule à voir Nabot. Il y avait aussi une fille, qui vivait dans cet immeuble. Elle devait avoir du sang angélique dans les veines, comme tous les humains capables de voir les fantômes ou ayant d’autres capacités psychiques. Assez pour qu’elle soit... différente du reste du monde. Les humains ayant des traces de sang angélique n’étaient pas légion, ça avait donc été un choc d’apprendre qu’il y en avait une si près de mon lieu de résidence.

— Je croyais que tu t’étais fait une nouvelle amie ? lui rappelai-je.

— Gena ? Elle est cool, mais ça ne serait pas pareil si tu finissais raide morte, et puis ses parents ne sont pas extra, tu vois ? (Avant que j’aie pu lui demander confirmation que « extra » voulait dire « cool » dans le langage des années 1980, il demanda :) Où étais-tu hier soir ?

Mon regard glissa vers la porte close bien que non verrouillée.

— J’étais au complexe avec Zayne.

Nabot s’approcha et leva une main floue pour me tapoter le genou, mais je ne sentis rien à travers la couverture, pas même l’air froid qui accompagnait habituellement tout contact avec lui.

— Que s’est-il passé, Trinnie ?

Trinnie.

Seul Nabot m’appelait ainsi, alors que tous les autres me donnaient du Trin ou du Trinity.

Je fermai mes yeux endoloris. Nabot n’était pas au courant. Et je ne savais pas comment tout lui raconter, alors que les blessures laissées par les actes de Misha n’étaient pas encore cicatrisées. Au mieux, j’y avais juste apposé un pauvre pansement dessus.

Je tenais le coup. Mais à peine. Donc la dernière chose dont j'avais envie, c'était en parler. Seulement, Nabot méritait de savoir. Il avait connu Misha. Il l'aimait bien, même si celui-ci ne pouvait ni voir ni communiquer avec Nabot. Le fantôme m'avait même accompagnée à Washington pour trouver Misha au lieu de rester dans la communauté des Gardiens des hautes terres du Potomac.

Certes, j'étais la seule à être capable d'échanger avec le fantôme, mais il s'était senti à l'aise dans la communauté. C'était important pour lui de voyager avec moi.

Sans ouvrir les yeux, je pris une longue inspiration.

— Donc, oui, on... on a trouvé Misha, et ce n'était pas... ce n'était pas bon, Nabot. Il est mort.

— Non, chuchota-t-il, avant de répéter, plus fort : Non. Je fis « oui » de la tête.

— Mon Dieu. Je suis désolé, Trinnie. Je suis vraiment désolé.

Ravalant la boule dans ma gorge, je croisai son regard.

— Les démons..., reprit-il.

— Ce n'étaient pas les démons, le coupai-je. Je veux dire, ce ne sont pas eux qui l'ont tué. Ils ne voulaient pas sa mort. En fait, il travaillait avec eux.

— Quoi ?! (Le choc dans sa voix, la façon dont le mot grimpa dans les aigus, à un niveau capable de briser du verre, aurait été drôle dans n'importe quelle autre situation.) C'était ton Protecteur !

Sous la couverture, je repliai les genoux et les collai contre ma poitrine.

— Il avait tout mis en scène... son enlèvement et le reste. Il a même fait en sorte que Ryker me voie, ce jour-là, quand j'ai utilisé ma *grâce*.

— Mais Ryker a tué...

Je fermai les yeux de nouveau et je les sentis me brûler, comme s'il pouvait me rester encore des larmes.

— Ma mère. Je ne sais pas ce qui clochait chez Misha. S'il m'a toujours... détestée, ou si c'était lié à sa fonction de Protecteur. J'ai découvert qu'il n'était pas censé être lié à moi. Ce devait être Zayne, au départ, mais il y a eu une erreur.

Et mon père était au courant. Non seulement il n'avait rien fait pour corriger le tir, mais il n'avait pas semblé s'en soucier du tout. Quand je l'avais questionné sur son inaction, il avait répondu qu'il voulait voir ce qui allait se passer.

C'était pas un peu tordu, ça, putain ?

— Il se peut que le lien l'ait perverti. En le faisant devenir... mauvais, continuai-je d'une voix lourde. Je ne sais pas. Je ne le saurai jamais, mais le pourquoi ne change rien au fait qu'il travaillait avec Bael et cet autre démon. Il a même prétendu que le Précurseur l'avait choisi. (Je fronçai les sourcils alors que le visage de Misha se dessinait dans mes pensées.) Comme quoi le Précurseur lui aurait dit qu'il était spécial, lui aussi.

— Et c'est lui qui tuait les Gardiens et les démons ?

Je rouvris les yeux, une fois certaine que je n'allais pas pleurer.

— Ouais. J'ai dû...

— Oh non.

Nabot parut comprendre sans que j'aie à le prononcer.

Mais je devais aller jusqu'au bout, parce que c'était la réalité, une vérité avec laquelle j'allais devoir vivre pour le restant de mes jours.

— J'ai dû le tuer.

Chaque mot était comme un coup de pied dans ma poitrine. Je continuais à voir Misha. Pas le Misha de la clairière devant la maison du sénateur, mais celui qui m'avait attendue pendant que je parlais aux fantômes. Qui faisait la sieste sous sa forme de Gardien lorsque je restais assise à ses côtés. Le Misha qui avait été mon meilleur ami.

— Je l'ai fait. Je l'ai tué.

Nabot secoua la tête. Ses cheveux brun foncé s'effaçaient et réapparaissaient selon qu'il prenait ou perdait son enveloppe corporelle, puis il rendit les armes.

— Je ne sais pas quoi dire. Vraiment pas.

— Il n'y a rien à dire. C'est comme ça. (Poussant un soupir, je tendis les jambes.) Zayne est mon Protecteur,

maintenant, et je vais rester ici. On doit trouver le Précurseur.

Nabot s'écarta du lit, toujours assis.

— Bon, ça au moins, c'est bien, non ? Que Zayne soit ton Protecteur ?

Oui.

Et non.

Devenir mon Protecteur avait sauvé la vie de Zayne, donc c'était une bonne chose – une super bonne chose. Zayne n'avait pas hésité à endosser le lien, et ce, avant même qu'il découvre que ça aurait dû être lui depuis le début. Mais cela signifiait aussi que Zayne et moi... eh bien, nous ne pourrions jamais être plus que ce que nous étions maintenant, et peu importait à quel point je voulais plus ou combien je l'aimais. Et peu importait aussi qu'il soit le premier gars par qui j'étais sérieusement attirée.

Je renversai la tête en arrière au lieu de m'étouffer avec l'oreiller. Nabot devint flou pendant qu'il flottait vers le rideau, sans que ça ait rien à voir avec sa forme fantomatique.

— Zayne est debout ?

— Oui, mais il n'est pas là. Il t'a laissé un mot dans la cuisine. Je l'ai lu pendant qu'il l'écrivait, fit-il, l'air assez fier de lui. Il dit qu'il est allé voir un certain Nic. Je pense que c'est un des gars qui l'a accompagné à la communauté, non ? Bref, il est parti il y a une demi-heure.

Nic était le diminutif de Nicolai, le chef du clan de Washington DC. Zayne avait probablement des affaires en suspens avec lui, depuis qu'il avait quitté la réunion de la veille pour venir me trouver.

Zayne avait ressenti mes émotions grâce à notre lien. Cette nouvelle connexion étrange l'avait mené directement à la cabane. Et je ne savais pas si j'en étais émerveillée, agacée ou carrément flippée. Probablement un mélange des trois.

— Je me demande pourquoi il ne m'a pas réveillée.

Repoussant la couverture, je m'approchai du bord du lit.

— En fait, il est passé ici et a vérifié comment tu allais.

Je me figeai : pourvu qu'il ne m'ait pas vue en train de me baver dessus ou quelque autre truc bizarre.

— Il est venu ?

— Ouais. Je pensais qu'il allait te réveiller. Il a eu l'air d'hésiter et, finalement, il s'est contenté de remonter la couverture sur tes épaules. J'ai trouvé ça carrément choupinou.

Je n'étais pas sûre de savoir ce que voulait dire « choupinou », mais pour ma part, je trouvais ça... Bon Dieu, c'était mignon.

Tellement Zayne.

Je ne le connaissais peut-être que depuis quelques semaines, mais j'en savais assez pour l'imaginer en train de tirer délicatement la couette sur moi, et s'y prendre assez doucement pour ne pas me déranger.

Ma poitrine se serra, à croire que mon cœur était tombé dans un hachoir à viande.

— Je dois prendre une douche.

Sur cette annonce, je me levai sur des jambes que je m'attendais à trouver flageolantes mais qui se révélèrent étonnamment fortes et stables.

— Ouais, tu en as besoin.

Passant outre le commentaire, je jetai un coup d'œil à mon téléphone. J'avais manqué un appel de Jada. Mon ventre se serra. Reposant l'appareil, je me dirigeai pieds nus vers la salle de bains, dont la luminosité soudaine, lorsque j'actionnai l'interrupteur, me fit grimacer. Mes yeux n'aimaient pas la lumière vive, quelle qu'elle soit. Ni les zones sombres ou ombragées. En fait, mes yeux étaient tout simplement nuls 95,7 % du temps.

— Trinnie ?

Les doigts encore sur l'interrupteur, je tournai la tête. Nabot s'était rapproché.

— Oui ?

Il inclina la tête et, sous son regard, je me sentis comme mise à nu.

— Je sais à quel point Misha comptait pour toi. Ça doit faire super mal.

Mettre fin à la vie de mon ami ne m'avait pas seulement fait mal. Ça avait probablement tué une partie de moi, la remplaçant par un puits peut-être sans fond d'amertume et de colère brute.

Mais Nabot n'avait pas besoin de le savoir. Personne n'avait besoin de le savoir.

— Merci, murmurai-je.

Sur quoi, je me retournai et fermai la porte, au moment où la brûlure atteignait le fond de ma gorge.

Je ne pleurerai pas. Je ne pleurerai pas.

Dans la douche, avec ses multiples jets et sa cabine assez grande pour accueillir deux Gardiens adultes, je profitai de ces quelques minutes sous l'eau chaude, brûlante même, pour me remettre les idées en place.

Ou, en d'autres termes, pour compartimenter.

J'avais piqué une crise bien compréhensible la nuit dernière. Je m'étais autorisée à « pleurer » tout ce que j'avais sur le cœur. Maintenant il était temps de tout ranger dans un coin de ma tête, parce que j'avais un travail à accomplir. Après des années d'attente, c'était enfin arrivé.

Mon père m'avait sommée d'accomplir mon devoir.

Trouver le Précurseur et l'arrêter.

J'avais donc beaucoup de choses à passer au crible et à classer dans mon armoire mentale pour pouvoir faire ce pour quoi j'étais née. Je commençai par le plus important. Misha. J'enfonçai ce qu'il avait fait et ce que j'avais dû faire tout au fond de l'armoire, sous la mort de ma mère et mon incapacité à l'empêcher. Ce tiroir-là était étiqueté « ÉCHECS MAJEURS ». Le tiroir suivant était celui où je jetai la cause des bleus noirâtres qui me couvraient la hanche gauche et la cuisse. Un autre hématome colorait le côté droit de mes côtes, là où Misha m'avait asséné un méchant coup de pied. Il n'y était pas allé de main morte, c'était le moins qu'on puisse dire, mais je l'avais quand même vaincu.

Pourtant, le sentiment habituel de suffisance ou de fierté qui m'envahissait après avoir battu quelqu'un de bien entraîné ne surgit pas.

Il n'y avait rien de bon à ressentir dans tout ça.

Les bleus, les courbatures et toute la douleur atterrirent dans le tiroir que j'intitulais « SEAU PLEIN DE CAUCHEMARS », parce que la raison pour laquelle Misha avait réussi à me porter autant de coups brutaux était qu'il était au courant des limites de ma vision périphérique. Il avait utilisé ça contre moi. C'était ma seule faiblesse au combat, quelque chose que je devais améliorer, genre illico, parce que si ce Précurseur découvrait à quel point ma vue était mauvaise, il l'exploiterait.

Tout comme je le ferais à sa place.

Et oui, ce serait un cauchemar, car non seulement je mourrais, mais Zayne aussi. Un frémissement me parcourut tandis que je pivotai lentement sous le jet d'eau. Je ne pouvais pas céder à cette peur, ni m'attarder dessus une seule seconde. La peur vous poussait à commettre des actes imprudents et stupides, et j'en avais déjà bien assez à mon actif sans cette excuse.

Le tiroir du haut était resté vide et sans étiquette jusqu'à présent, mais je savais ce que j'allais y classer. C'était là que je mettrais tout ce qui s'était passé avec Zayne. Le baiser que je lui avais volé lorsque nous étions encore dans les hautes terres du Potomac, l'attrance croissante et le désir entre nous. Ainsi que cette nuit, avant que nous soyons liés, où Zayne m'avait embrassée et que c'était exactement comme dans les romans d'amour que ma mère aimait tant. Quand Zayne m'embrassait, quand on était allés aussi loin que possible sans aller jusqu'au bout, le monde cessait vraiment d'exister en dehors de nous.

Je pris tout cela, ainsi que le besoin brut de son contact, de son attention et de son cœur – qui appartenait probablement encore à quelqu'un d'autre – et je refermai le dossier.

Les relations entre Protecteurs et Légitimes étaient strictement interdites. Pourquoi ? Aucune idée, et sans doute l'ignorais-je pour la bonne raison que j'étais la dernière Légitime encore en vie.

Je fermai ce tiroir, que j'étiquetai simplement « ZAYNE », et je sortis de la douche dans la salle de bains remplie

de vapeur. Après m'être enveloppée d'une serviette, je me penchai et passai ma paume sur le miroir couvert de buée.

Mon reflet apparut. De si près, mes traits étaient juste un peu flous. Ma peau, normalement mate, merci les racines siciliennes de ma mère, était plus pâle qu'à l'accoutumée, ce qui assombrissait et agrandissait mes yeux marron. La peau autour était bouffie et violacée, mon nez toujours un peu tordu et ma bouche semblait presque trop large pour mon visage.

Exactement la même apparence que le soir où Zayne et moi avions quitté cet appartement pour aller chez le sénateur Fisher, dans l'espoir de retrouver Misha ou des indices sur l'endroit de sa détention.

Pourtant, je ne me sentais pas la même.

Comment pouvait-il ne pas y avoir de manifestation physique plus visible de tout ce qui avait changé ?

Mon reflet n'avait pas de réponse à cette question. N'empêche, en me détournant, je dis la seule chose qui comptait :

— Je gère, murmurai-je, avant de répéter, plus fort :
Je gère.

2

Les cheveux humides et sans doute complètement emmêlés, j'étais assise sur l'îlot de la cuisine, mes pieds nus tapotant le sol, les yeux rivés sur des murs nus en sirotant un verre de jus d'orange.

L'appartement de Zayne était si incroyablement vide qu'il me rappelait une maison témoin.

À part mes bottes noires, style armée, qui se trouvaient près de la porte de l'ascenseur, il n'y avait aucun effet personnel nulle part. À moins d'inclure le sac de frappe accroché dans le coin et les tapis de sol bleus, posés contre le mur. Pour moi, ça ne comptait pas.

Une couverture moelleuse couleur crème était soigneusement pliée, sur le canapé gris, prête à l'emploi. Pas même un verre oublié sur le plan de travail de la cuisine, ni un plat dans l'évier. La seule pièce qui donnait vaguement l'impression que quelqu'un vivait ici était la chambre, et c'était à cause de mes valises et de mes vêtements jetés un peu partout.

C'était peut-être le style industriel qui amplifiait la froideur ambiante. Le sol en béton et les grands ventilateurs qui tournaient en silence depuis les poutres métalliques apparentes n'ajoutaient aucune chaleur à cet espace ouvert et aéré. Pas plus que les immenses baies vitrées, qui devaient être teintées, car la lumière du soleil qui filtrait ne me donnait pas envie de m'arracher les yeux.

Je deviendrais folledingue si j'étais la seule personne à vivre ici.

Voilà à quoi je pensais – des trucs vraiment importants – quand je sentis une soudaine poussée de chaleur dans ma poitrine.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? chuchotai-je dans l'espace vide.

La chaleur monta d'un cran.

Étais-je en train de faire une crise cardiaque ? Oui, non, OK. C'était stupide pour une multitude de raisons. Je me frottai la poitrine. C'était peut-être le signe ou le début d'un ulcè...

Minute.

Je posai le verre. Ce que je percevais était un écho de mon propre cœur et, tout à coup, je compris. Par la sainte barre de céréales, c'était le lien, c'était Zayne. Et il était proche.

J'avais maintenant un radar à Zayne et c'était un peu, beaucoup, super méga bizarre.

Je m'empêchai in extremis de me ronger l'ongle du pouce, préférant reprendre mon jus de fruits, que je vidai en deux gorgées bruyantes. Mon rythme cardiaque grimpa quand j'entendis le tintement annonçant l'arrivée de l'ascenseur, et mon regard se dirigea vers les portes d'acier en même temps qu'une énergie nerveuse m'emplissait. Je posai le verre avant de le faire tomber. Chaque fois que je voyais Zayne, c'était comme une première fois, mais il n'y avait pas que ça.

J'avais pleuré sur Zayne la nuit dernière – genre, vraiment *sur* lui.

La chaleur me remonta dans la nuque. Je n'étais pas une pleureuse et, jusqu'à la nuit précédente, j'en étais presque à croire que mes canaux lacrymaux étaient défectueux. Malheureusement, ces canaux lacrymaux fonctionnaient parfaitement. Et il y avait eu beaucoup de sanglots, bien moches et bien morveux.

La porte coulissa et l'anxiété explosa dans mon ventre lorsque Zayne entra.

Mince.

Ce gars donnait à un simple tee-shirt blanc et un jean foncé l'apparence d'avoir été taillés sur mesure, pour lui et

seulement pour lui. Le tissu s'étirait sur ses larges épaules et son torse, tout en étant ajusté à sa taille étroite et dessinée. Tous les Gardiens étaient grands sous leur forme humaine, mais Zayne était l'un des plus grands que j'avais jamais vus, avec son mètre quatre-vingt-quinze.

Il avait de beaux cheveux blonds, épais, avec le genre d'ondulation naturelle que je ne pourrais pas recréer sur les miens, même si j'y passais des heures avec un tutoriel sur YouTube et une dizaine de fers à friser. Aujourd'hui, Zayne les avait ramenés en arrière et noués dans la nuque, et j'espérais de tout cœur qu'il ne les couperait jamais.

Il me vit immédiatement et, bien que je ne distingue pas ses yeux de l'endroit où j'étais assise, je sentis son regard sur moi. Qui parvenait à être intense et doux, et fit naître un frisson le long de mes bras – j'avais bien fait de le poser, ce verre.

— Salut, la dormeuse, lança-t-il quand la porte de l'ascenseur se referma derrière lui. Content de te voir debout et en mouvement.

— Désolée d'avoir dormi si tard.

Je levai les mains, puis les laissai retomber sur mes genoux, ne sachant pas quoi en faire. Zayne tenait une sorte de papier, roulé et coincé sous un bras, et un sac en papier kraft dans l'autre main.

— Tu as besoin d'aide ? demandai-je, même si c'était une question stupide, vu que Zayne pouvait soulever une Ford Explorer d'une seule main.

— Non, non. Et ne t'excuse pas. Tu avais besoin de te reposer.

Ses traits étaient flous pour moi, même avec mes lunettes, mais ils devenaient plus clairs et plus nets à chaque pas qu'il faisait vers moi.

J'eus beau détourner le regard, ça n'allait pas m'empêcher de savoir comment il était.

À savoir complètement, époustouffamment, brutalement beau. Je pourrais trouver d'autres adjectifs pour le décrire mais, en toute honnêteté, aucun ne lui rendrait justice.

Sa peau avait une teinte dorée qui n'avait rien à voir avec le temps passé au soleil. Des pommettes hautes et larges en accord avec une bouche grande et expressive, complétée par une mâchoire qui aurait pu être taillée dans le granit.

J'aurais aimé qu'il soit moins attirant – ou que je sois moins superficielle –, mais même si ces deux vœux avaient été exaucés, ça n'y aurait rien changé au bout du compte. Zayne n'était pas seulement un bel emballage qui cacherait un intérieur laid ou une personnalité insipide. Il était méchamment malin, d'une intelligence vive, aussi aiguisée que son esprit. Je le trouvais drôle et divertissant, même quand il me tapait sur les nerfs ou qu'il se montrait trop protecteur. Toutefois, le plus important, c'était que Zayne était sincèrement gentil et, bon Dieu, la gentillesse était vraiment trop sous-estimée par la plupart des gens.

Il avait un bon cœur, un grand cœur gracieux, même s'il lui manquait une partie de son âme.

Un dicton prétend que les yeux sont les fenêtres de l'âme, et c'est vrai. Du moins pour les Gardiens. À cause de ce qui lui était arrivé, ceux de Zayne étaient d'un bleu pâle et glacé.

Il était sorti avec Layla, la demi-démone, demi-Gardienne avec qui il avait grandi, qui se trouvait être la fille de Lilith. Zayne et elle s'étaient embrassés et, vu la façon dont les pouvoirs de Lilith s'étaient manifestés chez Layla, elle lui avait pris une partie de son âme.

Mes mains devinrent deux poings. Toute cette histoire n'avait été qu'un accident, Zayne connaissait les risques encourus, pourtant je ne pus empêcher l'afflux de colère et un truc bien plus acide de me traverser. Zayne l'avait suffisamment désirée, suffisamment aimée pour courir ce risque. Pour se mettre en danger, lui, et sa vie d'après, juste pour l'embrasser. C'était dur, parce que je doutais qu'une âme autrement qu'entière soit vue favorablement, quand on arrivait aux portes du paradis, et ce, quelle que soit la bonté de son cœur.

Ce genre d'amour ne pouvait pas simplement mourir, pas en sept mois, et quelque chose que je ne voulais pas admettre – quelque chose que j'avais rangé dans ma fameuse armoire – se flétrit un peu dans ma poitrine.

— Tu vas bien ? demanda Zayne en posant le sachet et le papier roulé sur l'îlot.

L'odeur qui se dégageait du sachet me fit penser à de la viande grillée.

Ne sachant pas s'il percevait quelque chose via notre lien, je gardai les yeux rivés sur le sac en papier en hochant la tête.

— Ouais. Donc, euh, à propos de la nuit dernière...

— Oui, quoi ?

— Je suis désolée d'avoir... enfin tu sais... chialé sur toi. La chaleur me balaya les joues.

— Tu n'as pas besoin de t'excuser, Trin. Tu as traversé beaucoup de choses...

— Toi aussi.

Je scrutai mes doigts, aux ongles trop courts et émoussés.

— Tu avais besoin de moi, et il fallait que je sois là.

Avec Zayne, ça semblait si simple, autant que s'il en avait toujours été ainsi.

— Tu as dit ça hier soir.

— C'est toujours vrai aujourd'hui.

Les lèvres pincées, je hochai de nouveau la tête, inspirant longuement puis relâchant lentement mon souffle. Je sentis la chaleur de sa main avant que ses doigts se pressent sous mon menton. Au moment où sa peau toucha la mienne, une étrange décharge électrique, une prise de conscience me traversa, sans que je sache si c'était dû au lien ou si c'était juste lui. Son parfum unique, qui me rappelait la menthe, me taquinait les sens. Zayne fit basculer ma tête, pour m'obliger à lever les yeux vers lui.

Il était penché par-dessus l'îlot, son bras tendu sur le papier roulé. Son regard pâle passa sur mon visage et un côté de ses lèvres se retroussa.

— Tu portes tes lunettes.

— En effet.

Son demi-sourire s'élargit encore un peu.

— Ça ne t'arrive pas souvent.

Je ne les portais pas, en effet, mais pas pour une raison futile comme la vanité. En dehors de la lecture ou de l'ordinateur portable, elles ne me servaient pas à grand-chose, si ce n'était à rendre certains objets un peu moins flous.

— Je les aime bien. Elles te vont bien.

Mes lunettes étaient juste des montures noires carrées, sans couleur ni motif, pourtant j'eus soudain envie de les porter plus souvent.

Et puis je n'y pensai plus, parce que les doigts sur mon menton avaient bougé et je sentais son pouce glisser juste sous ma lèvre. Un léger frisson dansa sur ma peau, suivi d'un tout autre genre de chaleur, capiteuse et exaltante.

Tu veux m'embrasser à nouveau, n'est-ce pas ?

Je l'entendis prononcer ces mots aussi nettement que s'il avait parlé à haute voix, comme lorsque je l'avais aidé à retirer la griffe d'un Ympe de son torse. J'avais répondu « oui », alors, sans hésiter, même si l'idée n'était pas des plus judicieuses.

Les idées peu judicieuses, ce sont toujours les plus amusantes – très amusantes.

Son regard tomba sur moi, ses cils voilant ses yeux, et je songeai qu'il était peut-être en train de fixer ma bouche et que... J'en avais trop envie.

Je m'écartai, pour me mettre hors de sa portée.

Zayne laissa retomber sa main et s'éclaircit la gorge.

— Comment tu as dormi ?

Je retrouvai ma voix tandis que la chaleur et mon pouls s'apaisaient.

— Bien. Et toi ?

Le regard qu'il me jeta en se redressant disait qu'il hésitait à me croire.

— J'ai dormi seulement parce que j'étais épuisé, mais ça aurait pu être mieux.

— Le canapé ne doit pas être si confortable que ça.

Son regard retrouva le mien et mon souffle se coinça. Inutile de lui proposer de prendre le lit, en revanche la couche était assez grande pour être partagée et nous étions adultes tous les deux. Plus ou moins. Nous avions

déjà partagé un lit sans qu'il y ait d'ambiguïté, cependant des manigances du genre plaisant et interdit avaient assurément eu lieu la dernière fois que nous avons partagé ce lit-là.

Zayne haussa les épaules.

— Tu as eu mon message ?

Soulagée par le changement de sujet, je secouai la tête.

— Nabot t'a vu l'écrire et m'a répété son contenu. Il a dit que tu étais allé voir Nicolaï.

Zayne était en train d'ouvrir le sac, mais la fin de ma phrase le figea. Je pinçai les lèvres pour m'empêcher de sourire quand il regarda derrière lui.

— Il est là maintenant ?

Je balayai du regard l'appartement vide.

— Pas que je sache. Pourquoi ? Ça te fait flipper qu'il ait été avec toi sans que tu le saches ? le taquinai-je. Tu as peur de ce bon vieux Nabot ?

— J'ai assez confiance en ma *badasserie* pour reconnaître sans honte qu'avoir un fantôme qui traîne dans les parages, ça me donne la pétoche.

— « La pétoche » ? répétai-je, moqueuse. Tu as quel âge ? Douze ans ?

Rieur, il déroula le sac et l'odeur de viande grillée monta d'un cran.

— Fais attention, sinon je te mange sous le nez ce hamburger que j'ai acheté pour toi.

Mon estomac se mit à gargouiller alors qu'il sortait une boîte en carton blanc.

— Je te projette contre un mur si tu fais ça.

Sans cesser de glousser, il poussa la boîte devant moi, puis en sortit une autre.

— Tu veux quelque chose à boire ? demanda-t-il, avant de se tourner vers le réfrigérateur. Il se peut qu'il y ait du Coca là-dedans, puisque tu refuses de boire de l'eau.

— L'eau, c'est pour les gens soucieux de leur santé. Pas mon genre.

Secouant à nouveau la tête, il sortit une canette de délice gazeux et une bouteille d'eau. Il fit glisser la première vers moi, sur l'îlot de cuisine.

— Tu savais que boire huit verres d'eau par jour, c'est à peu près aussi utile que le fameux « une pomme par jour éloigne le médecin » pour la plupart des gens en bonne santé ? lui lançai-je. En fait, on n'a besoin de boire de l'eau que lorsqu'on a soif, parce que, ben ouais, c'est pour ça qu'on ressent la soif, notamment parce qu'on trouve de l'eau dans d'autres boissons, comme mon beau soda plein de calories, et dans des aliments. Les études qui ont abouti à ce total de huit verres indiquaient également que cette eau, on l'a en grande partie dans les aliments qu'on mange, mais lorsque les rapports ont été rendus publics, ils ont omis de le mentionner, comme par hasard.

Zayne arqua un sourcil en dévissant le bouchon de sa bouteille d'eau.

— Vérifie si ça te chante. Il n'y a aucune preuve scientifique, quelle qu'elle soit, qui soutienne la règle des huit verres par jour, et je n'ai pas besoin de me noyer dans l'eau. (Je cassai l'opercule de mon soda.) Donc laisse-moi vivre ma vie.

Il descendit la moitié de la bouteille en une seule impressionnante gorgée.

— Merci pour la leçon de santé.

— Je t'en prie.

Je lui adressai un sourire en ouvrant la boîte. Mon estomac effectua une petite danse de la joie quand je découvris le steack grillé bien au chaud dans un pain au sésame toasté et une portion de frites.

— Et merci pour la nourriture, ajoutai-je. Tu vaux la peine d'être gardé.

— Tant mieux. Car je veux être gardé.

Mon regard se tourna aussitôt vers lui. Il ne me fixait pas, occupé à ouvrir son propre emballage, et tant mieux, car mon imagination avait pris ces cinq mots et s'en était fait un joli collier.

Une sensation éclata au centre de ma poitrine, qui me rappela étrangement l'odeur du poivre. Un peu comme de la frustration. Et je pensais qu'elle pouvait émaner de Zayne.

Bizarre...

— De toute façon, tu ne peux pas te débarrasser de moi à ce stade, pas vrai ? lâcha-t-il, levant les yeux à travers ses cils épais. Tu es coincée avec moi.

— Ouais.

Clignant des paupières, je finis de déballer mon hamburger. Je ne voyais pas les choses ainsi, cela dit. Il était mon Protecteur attitré. J'étais la Légitime qu'il gardait. Ensemble, nous constituions une force sur laquelle il fallait compter, car nous étions faits l'un pour l'autre, et la seule chose qui pouvait nous séparer était la mort.

Au fond de lui, est-ce qu'il nous voyait comme deux êtres « coincés » l'un avec l'autre, même s'il n'avait pas hésité quand on lui avait proposé le lien ? N'était-ce pas ce qui s'était passé avec Misha ? Outre le fait que nous n'aurions jamais dû être liés, j'avais ressenti une agitation croissante en lui, seulement j'étais trop absorbée par mes petits soucis pour y prêter attention.

Avant qu'il soit trop tard.

Zayne avait appris que ma mère était censée m'avoir amenée à son père. Parce qu'elle ne l'avait pas fait, son père avait cru que Zayne devait s'occuper de Layla, me confondant en quelque sorte, moi, la Légitime qui avait beaucoup de sang angélique, avec une mi-démone, mi-Gardienne.

Grosse boulette, en somme.

J'ignorais ce que Zayne pensait de tout ça. Ou si ça lui importait de savoir qu'il aurait dû grandir avec moi, et pas avec Layla.

Je pris le petit pain et en ôtai l'épaisse tranche de tomate tout en ouvrant la bouche pour parler. Mais là, je commis l'erreur de regarder sa boîte de nourriture. Il avait pris un sandwich au poulet grillé. Je retroussai les lèvres, parce que ça avait l'air aussi appétissant qu'un filet de poulet non assaisonné pouvait l'être. Pendant que je remettais le pain sur mon burger, Zayne soulevait le sien.

— Tu es un monstre, chuchotai-je.

Il s'esclaffa. Et désigna la tomate dont je venais de me débarrasser.

— Tu ne la manges pas ? (Je secouai la tête.) Bien sûr que non. Tu n'aimes ni les légumes ni l'eau.

— C'est faux. J'aime les oignons et les cornichons.

— Seulement sur les hamburgers.

Il apporta son sandwich de mon côté de l'îlot et se laissa tomber sur le tabouret à côté de moi, prit la tomate, puis la déposa sur son morceau de poulet grillé.

— Mange, reprit-il, ensuite je te montrerai ce que j'ai trouvé en allant voir Nic.

Nous déjeunâmes côte à côte, échangeant nos serviettes, sans ressentir le besoin de remplir le silence avec de vaines paroles. Il y avait une intimité dans ce silence qui était tout à fait surprenante. Quand nous eûmes fini, je me portai volontaire pour le nettoyage, puisqu'il avait apporté la nourriture et que je n'avais fait que dormir. Une fois que j'eus essuyé l'îlot, je retournai sur le tabouret à côté de Zayne.

— Avant qu'on passe à ce que tu as trouvé, j'ai une faveur à te demander.

Je pris une brève inspiration.

— OK, accepta-t-il.

J'arquai les sourcils.

— Je ne t'ai pas dit quelle était cette faveur.

Il haussa une large épaule.

— Peu importe ce que c'est, je te l'accorde.

Je le dévisageai.

— Et si je te demandais d'échanger ton Impala vintage contre un minivan des années 1980 ?

Zayne me fixait, les sourcils froncés.

— Ce serait une requête vraiment bizarre.

— Exact, et que tu viens d'accepter !

Il inclina la tête.

— Tu es étrange, Trin, mais pas à ce point, je ne crois pas.

— J'ai l'impression que je devrais être offensée par cette affirmation.

Zayne sourit.

— De quelle faveur s'agit-il ?

— J'ai besoin d'aide... pour m'entraîner. (Je redressai les épaules.) Misha et moi, on s'entraînait tous les jours. Je n'ai pas besoin d'autant, mais j'ai quand même besoin de m'exercer dans un certain domaine.

Là, j'avais toute son attention.

— Lequel ?

Je déplaçai mes pieds, passant du sol à la barre du tabouret.

— Tu sais que je n'ai pas une très bonne vision périphérique. C'est carrément un angle mort pour moi, ce qui m'oblige, quand je me bats, à garder une distance suffisante avec mon adversaire pour qu'il reste au centre de mon champ de vision.

Il hocha la tête.

— Logique.

— Donc voilà, Misha connaissait ma faiblesse et il l'a exploitée. C'est pour cela qu'il a réussi à me toucher autant de fois. J'aurais fait la même chose : quand on se bat, tous les coups sont permis.

— Pareil, murmura-t-il.

— Or, je doute que Misha ait gardé l'info pour lui. Il se peut qu'il l'ait révélée à Bael. Peut-être même à ce Précurseur, expliquai-je. J'ai besoin de m'améliorer. Je ne sais pas comment, mais je dois...

— Apprendre à ne pas dépendre de ta vision ? suggéra-t-il.

Sur un soupir, je hochai la tête.

— Oui.

Zayne esquissa un sourire.

— Travailler là-dessus est une excellente idée et c'est toujours intelligent de s'entraîner. Je n'y avais pas pensé.

— Eh bien, toute cette histoire de lien, ça vient juste d'arriver, donc...

— Laisse-moi réfléchir à des moyens de travailler sur ce que tu me demandes.

Soulagée, je souris à mon tour.

— Je vais y penser aussi. Alors, qu'est-ce que tu voulais me montrer ?

Il déroula le papier sur l'îlot.

— J'ai demandé à Gideon d'imprimer les plans de la construction du sénateur Fisher que Layla a prise en photo. J'ai pensé que tu voudrais les regarder.

Sachant que je n'avais pas pu les voir, cette nuit-là, c'était incroyablement... attentionné de sa part. Penchée sur le document qui finit par occuper la moitié de la surface de la table, je scrutai les dessins pendant que Zayne se levait du tabouret. Je n'avais pas l'expérience des plans de construction, pourtant il ne me fallut que quelques instants pour comprendre : leurs hypothèses étaient justes.

— Ce sont vraiment les plans d'une école, pas vrai ? Ces carrés, là, ce sont des salles de classe. Ça, c'est une cafétéria, et là, des dortoirs.

Zayne revint auprès de moi avec un ordinateur portable.

— Ouais. Gideon a fait une recherche rapide dans les dossiers et il n'a trouvé aucun permis lié au sénateur et à une école, mais je voudrais voir si je peux trouver quelque chose de cet ordre en ligne, pendant qu'il fouille encore différentes bases de données.

— Bonne idée, murmurai-je, les yeux toujours rivés sur les plans.

— Écoute ça, reprit Zayne après quelques minutes. On sait que Fisher est le chef de la majorité et qu'il est connu pour être un homme pieux et sain, il ne cesse de se répandre sur les valeurs familiales des années 1950.

— Quelle ironie ! marmonnai-je.

— Je ne peux même pas te dire combien de sites web religieux lui sont consacrés. Certains émanent même des Enfants de Dieu.

Je levai les yeux au ciel.

— Eh bien, ça, ça devrait nous dire quelque chose.

Il ricana.

— Selon ces sites, Fisher est une sorte de prophète ou de sauveur destiné à sauver l'Amérique. De quoi, je n'en ai aucune idée. (Les doigts sur le pavé tactile, Zayne secouait la tête.) Heureusement, ces gens semblent représenter une très, très petite minorité.

Dieu merci. Il y avait une ironie tordue dans cette situation concernant le sénateur. Le type n'était certainement

pas un fan de Dieu, vu qu'il traînait avec un ancien Démon Supérieur et qu'il allait voir les sorcières pour obtenir des sorts capables de transformer les humains en chair à canon ambulante – la fameuse assemblée de sorcières qui nous avait trahis en racontant tout au démon Aym, qui était super mort depuis. Coup de chance...

Punaise, ce que j'aurais aimé pouvoir jeter des sorts : j'aurais maudit le coven, en refileant la vérole à tout ce petit monde. Voire pire.

— Je doute que ce qu'il est en train de manigancer soit un truc bien.

— Je suis d'accord. On dirait que l'incendie a fait la une des médias.

Les doigts de Zayne tapaient sur le clavier, désormais. Il inclina l'ordinateur pour que je puisse voir la photo d'une maison éventrée et carbonisée avec le titre « Un incendie nocturne détruit la maison de Fisher, leader de la majorité au Sénat ».

— Ça ne dit pas grand-chose, à part que ça provient d'un câblage défectueux, commenta-t-il.

Je ricanai.

— Je ne suis peut-être pas spécialiste ès incendies criminels, mais je doute sérieusement que quoi que ce soit dans cet incendie puisse faire penser qu'il est dû à une défaillance électrique...

Je m'interrompis en revoyant les terribles flammes rouges, avec Zayne, pourtant presque indestructible sous sa forme de Gardien, brûlé et proche de la mort...

— Fisher a probablement des gens qui travaillent pour lui chez les pompiers, expliqua Zayne, me tirant brusquement de mes pensées. Quand les démons infiltrent les cercles humains, ça devient une épidémie de démonite. Le premier humain qu'ils corrompent en devient porteur et en contamine d'autres. Comme un virus qui se propage de contact en contact, et plus la source s'éloigne du porteur, moins les humains comprennent pour qui ou quoi ils travaillent vraiment.

— Mais le sénateur sait qu'il travaille avec un démon. Il est allé au coven et a obtenu cet enchantement, arguai-je,

les sourcils froncés. Et il a aussi promis des morceaux de Légitime – de moi – en échange, ce crétin.

Un grognement sourd se fit entendre, qui hérissa les petits poils de tout mon corps. Je passai la cuisine en revue pour voir d'où provenait le son. Je n'avais jamais vu de chien de l'enfer, et j'imaginai que c'était le genre de bruit que faisaient ces animaux... mais là, le grognement montait de Zayne.

J'écarquillai les yeux. Les siens brillaient d'un bleu pâle intense.

— Ça n'arrivera pas. Jamais. Je peux te le promettre.

Je me surpris à hocher lentement la tête.

— Ça n'arrivera pas.

Il soutint mon regard, avant de retourner à sa recherche sur Internet. Mes muscles se raidirent en même temps qu'une explosion de peur me traversait la poitrine, suivie par la certitude soudaine que Zayne... mourrait pour moi. Ça s'était déjà presque produit, et nous n'étions même pas liés à l'époque. Il m'avait écartée quand Aym s'était jeté sur moi et il avait failli le payer de sa vie. Car Aym était extrêmement doué dans le maniement du feu de l'enfer, capable de tout brûler sur son passage, y compris un Gardien.

Devenu mon Protecteur, Zayne comptait parmi ses attributions le fait de donner sa vie pour sauver la mienne. Si je mourais, il mourrait aussi, alors que s'il mourait en me protégeant, je continuerais à vivre et sans doute qu'un autre le remplacerait – un autre comme Misha, qui n'avait pas été prédestiné à ce lien.

— Tu n'as pas à avoir peur, dit-il, sans quitter le portable des yeux.

Je tournai aussitôt le regard vers lui. La lueur de l'écran éclairait son profil.

— Quoi ?

— Je le sens, m'expliqua-t-il, la paume gauche contre son torse. (Mes épaules se crispèrent.) C'est comme un glaçon dans ma poitrine. Et je sais que tu n'as pas peur de moi ni pour toi-même. Tu es trop dure à cuire. Tu as

peur *pour* moi, donc je te dis que c'est inutile. Tu sais pourquoi ?

— Pourquoi ? chuchotai-je.

Là, Zayne posa sur moi son regard inébranlable.

— Tu es forte et tu es une sacrée bonne guerrière. Je suis peut-être ton Protecteur dans certains cas mais, quand on se bat, je suis ton partenaire. Je sais que tu ne me mettras pas en danger parce que tu ne serais pas à la hauteur. Il n'y a aucune chance que je tombe avec toi à mes côtés, et personne ne te battra avec moi à tes côtés. Donc ôte-toi ces peurs de la tête.

L'air resta bloqué dans ma gorge. C'était probablement la chose la plus gentille que quiconque ait jamais dite sur moi. Et figurez-vous que j'avais envie de l'enlacer. Je me retins, cependant, et je réussis à garder mes mains et mes bras pour moi.

— J'aime bien quand tu dis que je suis une dure à cuire. Cet aveu me valut un sourire.

— Pas du tout surpris d'entendre ça.

— Est-ce que ça signifie que tu vas enfin admettre que je t'ai battu et que j'ai gagné, ce fameux jour, dans la salle d'entraînement de la communauté ? demandai-je.

— Allons, allons. Je ne vais quand même pas mentir pour que tu te sentes mieux dans ta peau.

J'éclatai de rire, puis je remontai mes cheveux, dont je tortillai les mèches épaisses.

— On va patrouiller, ce soir ?

Les patrouilles, c'était ce que faisaient les Gardiens pour garder la population de démons sous contrôle mais, en l'occurrence, ce n'était pas de ce genre de patrouille-là que je parlais. Nous recherchions un certain démon et une créature que nous appelions le Précurseur, faute de savoir quel autre nom lui donner.

Il marqua une pause.

— Je pensais qu'on pourrait se détendre, cette nuit. Tranquilles.

Me détendre avec Zayne ? Une énorme partie de moi sursauta à l'énoncé de cette perspective, mais l'envie que j'en avais – et j'en avais hyper envie – constituait au

contraire le signal évident que ça devrait être la dernière chose à faire.

— Je pense qu'on devrait chercher le Précurseur, arguai-je donc. Il faut qu'on le trouve.

— Certes, mais est-ce qu'une nuit de plus ou de moins va faire la différence ?

— Connaissant notre chance ? Oui.

Un bref sourire apparut, puis disparut.

— Tu es sûre que tu te sens d'attaquer ? Hier...

Je me raidis.

— Hier, c'était hier. Je suis prête. Et toi ?

— Toujours, murmura-t-il, avant d'ajouter, plus fort : On sort patrouiller ce soir.

— Bien.

Il reporta son attention sur l'écran.

— J'ai trouvé quelque chose. Un article datant de janvier dans le *Washington Post*, où Fisher parle d'acquérir des fonds pour une école pour enfants atteints de maladies chroniques. Je cite : « Cette école deviendra un lieu de joie et d'apprentissage, où la maladie ne définira pas l'individu et où elle ne déterminera pas l'avenir. » Ensuite, il parle du personnel médical qui restera sur site, ainsi que des conseillers et un centre de rééducation ultramoderne.

— Ça ne peut pas être vrai, si ? Qu'il construit une école pour les enfants malades ? Comme une sorte de saint Jude démoniaque ? Qui utilise des enfants malades en guise de couverture ? Merde, on vient de franchir un niveau supplémentaire dans la cruauté, là.

Écœurée, je ne pouvais que fixer les mots que je ne voyais pas assez clairement pour lire à l'écran.

Zayne se cala contre le dossier, les bras croisés.

— Attends un peu, tu n'as pas tout entendu. Il affirme que la proposition et le plan sont destinés à honorer la mémoire de sa femme, décédée après une longue bataille contre le cancer.

— Mon Dieu ! Je ne sais pas quelle partie de l'histoire est la pire.

— Elles sont aussi terribles l'une que l'autre. D'après ses dires, il a déjà acquis le terrain pour cette école, ajouta

Zayne avec un coup d'œil vers moi. Il est donc intéressant que Gideon n'en ait pas encore trouvé trace. Ça donne à réfléchir : pourquoi cette information, qui devrait être publique, n'est-elle pas plus facilement trouvable ?

Je bus une gorgée de mon Coca.

— Je n'arrive pas à croire que c'est bien réel. Qu'il construit vraiment une école. Parce que, bon, je doute sincèrement que ce soit pour le bien de qui que ce soit.

— Je suis d'accord. Et le plus tordu, c'est que les gens auraient en effet bien besoin d'une école comme celle-ci. De ce fait, il ne manquera pas de personnes désireuses de s'impliquer. (Une vérité terrifiante.) Mon imagination peut trouver un million de mobiles terribles derrière tout ça, surtout qu'il est lié à Bael et au Précurseur.

Et tous – Bael, Aym, le Précurseur – nous ramenaient à Misha.

Raison pour laquelle j'avais besoin de mettre la main sur Bael et ce Précurseur. C'était impératif. Pas seulement parce que le Précurseur chassait les Gardiens et les démons, ou parce que mon père nous avait prévenus que le Précurseur était un signe de la fin des temps... Non, c'était aussi personnel.

Misha avait déclaré que le Précurseur l'avait choisi, lui, et j'avais besoin de savoir pourquoi... pourquoi il avait été choisi, pourquoi il avait accepté tout ça. J'avais besoin de savoir pourquoi il avait fait ce qu'il avait fait.

J'avais besoin de comprendre.

Baissant les yeux, je me rendis compte que je serrais les poings si fort que mes ongles émoussés s'enfonçaient dans mes paumes.

Vivement ce soir.

3

— Reste ici, Trin. Je reviens tout de suite.

— Qu'est-ce que...

Je me tournai vers l'endroit où Zayne s'était tenu, mais trop tard.

Cet enfoiré, capable de se déplacer plus vite que ma vision ne pouvait suivre, avait déjà disparu dans la foule des badauds sortis profiter de la douce soirée à Washington DC.

Bouche bée, je contemplai le flou de visages inconnus. Zayne m'avait vraiment laissée plantée sur le trottoir pour prendre en chasse le Démon Supérieur que j'avais senti, sans plus de considération pour moi que si j'étais la cinquième roue du carrosse ou quelque chose comme ça ?

Abasourdie, je clignai bêtement des yeux, comme si ça pouvait le faire réapparaître.

Ouaip.

Ben oui, c'est exactement ce qu'il avait fait. Disparu.

— Non, mais tu te fiches de moi ? m'exclamai-je.

Un homme, téléphone portable à l'oreille, me jeta un coup d'œil perplexe. Je ne sais pas ce qu'il lut sur mon visage. En tout cas, non seulement il s'éloigna d'un pas prudent, mais il traversa carrément la rue.

Réaction sans doute sage, parce que j'étais suffisamment armée et irritée pour lancer une dague de fer sur quelqu'un au hasard.

Je n'en revenais pas que Zayne m'ait plantée là, d'autant plus que voir un Démon Supérieur, c'était, comme qui dirait, important. Ces créatures étaient les démons les plus dangereux qui erraient sur cette Terre, ils se dissimulaient

sous une apparence humaine afin de pouvoir se déplacer dans les cercles des personnes les plus puissantes et influentes au monde. Grâce à leur capacité à manipuler les gens, ils utilisaient contre les humains le libre arbitre donné par Dieu. Les Démons Supérieurs étaient les adversaires les plus redoutables dans la bataille sans fin pour maintenir l'équilibre entre le bien et le mal dans le monde, mais ils se faisaient rares depuis que la créature connue sous le nom de Précurseur était apparue sur la scène, quelques mois avant mon arrivée en ville.

Voir ou sentir un Démon Supérieur, c'était énorme, et là, c'était encore plus important que d'habitude, étant donné l'endroit où nous l'avions repéré. Zayne et moi patrouillions dans la zone de la ville où le démon Bael avait été vu avec le sénateur Fisher.

Il y avait une chance pour que ce démon-là nous conduise à Bael, ou que nous puissions l'utiliser afin de découvrir ce que le sénateur avait vraiment prévu concernant cette école. Et puis, même si ce démon n'avait rien à voir avec le Précurseur, il m'offrirait au moins la possibilité d'évacuer une partie de mon agressivité. Mais voilà, au lieu de pouvoir me joindre à Zayne pour la chasse, je me retrouvais là comme une idiote, et ce n'était pas cool.

Manifestement, il n'avait pas compris qu'être mon Protecteur lié ne signifiait pas me laisser en plan – moi, sa Légitime – pendant qu'il partait à la chasse aux démons. D'accord, notre lien étant nouveau, j'allais lui accorder la carte « sortie de prison » pour cette fois, mais n'empêche.

Je n'étais pas contente, pas contente du tout.

Un Klaxon retentit dans la rue et quelqu'un cria. Je me laissai tomber sur un banc avec un soupir d'agacement et je regardai autour de moi. À cause de ma vision tellement super floue, il m'était difficile de déterminer si les gens qui me passaient devant étaient des humains ordinaires ou des morts.

Non seulement les fantômes et les esprits – et oui, il y avait une énorme différence entre les deux – me sentaient souvent, mais ils savaient que j'étais en mesure de les voir et de communiquer avec eux avant même que je

prenne conscience de leur présence. Comme personne ne me dérangeait, j'en déduisis que ceux qui m'entouraient appartenaient à l'équipe « Je vis et je respire ».

Je croisai les jambes, plantai un coude dans mon genou et coinçai mon menton dans ma paume. Par-dessus l'odeur des gaz d'échappement, je sentais celle de la viande en train de cuire et j'en avais l'eau à la bouche, même si Zayne et moi avions mangé à peine une heure plus tôt. Le picotement continu dans ma nuque m'indiquait qu'il y avait des démons à proximité, probablement des Démons Inférieurs, des Diablotins par exemple. Mais je ne comptais pas réagir, du moment qu'ils ne faisaient pas de mal aux humains. Activement du moins.

Je ne connaissais pas bien la ville et, avec ma mauvaise vue, l'arpenter n'était pas la meilleure des idées. Cela dit, rester assise là comme un bon toutou à qui on l'a ordonné faisait grimper mon irritation en flèche.

Les chances que je frappe Zayne à la gorge quand il réapparaîtrait étaient pour l'heure entre soixante et soixante-dix pour cent. Cela dit, le frapper était probablement beaucoup plus intelligent que ce que j'avais normalement envie de faire lorsque je le voyais.

Je me concentraï sur la petite boule de chaleur palpitant au centre de ma poitrine. Je ne l'avais jamais perçue avec Misha mais, faute de Légitimes avec lesquels comparer mes ressentis, je ne m'étais pas inquiétée de cette absence de sensation.

Pourtant, d'autres avaient deviné que quelque chose clochait entre Misha et moi. Thierry, le duc qui supervisait les Gardiens dans la région des hautes terres du Potomac, et son mari, Matthew, avaient commencé à soupçonner l'erreur dès l'arrivée de Zayne. Si j'étais honnête avec moi-même, moi aussi je savais que quelque chose déconnaît. Dès que j'avais posé les yeux sur Zayne, un changement s'était produit.

En revanche, si maintenant je la sentais, cette petite boule de chaleur, je ne décelais pas l'émotion qu'elle portait, contrairement à hier, quand j'avais senti sa frustration

comme si c'était la mienne. Peut-être la distance avait-elle quelque chose à voir avec ce « silence ».

On allait devoir explorer tout ça.

Je fis courir mon regard sur la foule, jusqu'au restaurant d'en face. Je n'arrivais pas à lire son nom, mais c'était sans aucun doute un restaurant de hamburgers. Si je devais attendre ici, autant me laisser tenter par quelques délices frits. Un grognement de mon estomac me confirma qu'il était d'accord avec cette idée.

Ne me demandez pas pourquoi j'avais toujours faim. Peut-être à cause de toute la marche qu'on faisait. Je brûlais beaucoup de calories et...

Mon téléphone vibra dans ma poche. Ma poitrine se serra lorsque je découvris le joli visage de ma meilleure amie sur l'écran. Jada m'appelait encore.

Je laissai mon index en suspens au-dessus du bouton vert. Je devais répondre, car elle avait probablement plein de questions sur ce qui s'était passé avec Misha, mais je n'étais pas...

La chaleur explosa le long de ma nuque et je levai brusquement la tête. La pression, ce picotement chaud, était un système d'alerte codé dans mon ADN.

Un démon était tout proche.

Laissant l'appel de Jada tomber sur ma messagerie vocale, je glissai mon téléphone dans ma poche et scrutai le trottoir animé. Sous leur apparence humaine, les démons se fondaient facilement dans la population. La seule chose qui les signalait était leurs yeux, qui réfléchissaient la lumière comme ceux des chats. Repérer un démon dans une foule d'humains n'était déjà pas chose facile pour quelqu'un avec deux yeux en état de marche, alors pour moi, l'exercice s'avérait des plus frustrants. Je plissai les paupières et priai mon esprit de me donner une vue un peu plus claire.

En vain.

Je ne voyais personne d'ostensiblement étranger au genre humain et inféodé à Lucifer, pourtant la pression était toujours là, installée entre mes omoplates. Le démon devait être...

Là.

Mon regard s'arrêta sur un homme aux cheveux clairs, vêtu d'un costume sombre et qui marchait sur le trottoir, les mains dans les poches de son pantalon. Tout en lui semblait normal, et il n'était pas assez près pour que je puisse distinguer ses yeux, mais une certitude intérieure m'indiquait que c'était lui, le démon.

Et pas n'importe lequel : un Démon Supérieur.

Sûre de moi, je plantai mes pieds bottés dans le sol. Avant de venir à Washington pour trouver Misha, je n'avais vu qu'une poignée de démons, et jamais dans une situation comme celle-ci, pourtant je savais que j'avais raison.

Et s'il était le deuxième Démon Supérieur repéré dans la même zone que Bael, ça ne devait pas être un hasard.

J'étais debout avant de m'en rendre compte. Bientôt il serait à l'intersection, et je ne pourrais plus le suivre. Si j'attendais le retour de Zayne, je le perdrais.

Mon Protecteur m'avait dit de rester ici, mais c'était sans doute plus une suggestion qu'un ordre.

Ma décision prise, je contournai un groupe de personnes qui attendaient pour traverser la rue et me mis à suivre M. Démon en costume. En rasant les bâtiments pour ne croiser personne, j'espérai qu'il continuerait à se tenir sous la lueur des réverbères.

Quand le feu passa au vert pour les piétons, il traversa jusqu'au croisement suivant. Un démon qui ne traversait pas en dehors des clous. Inattendu.

Sans le moindre début de plan, je passai devant une banque barricadée et plusieurs bureaux administratifs fermés, détail qui ne m'arrêta pas pour autant.

M. Démon en costume tourna à droite et disparut de ma vue. J'accélérai le pas tout en jurant et compris qu'il s'était engagé dans une ruelle étroite et mal éclairée, entre deux immeubles de plusieurs dizaines d'étages. J'hésitai à l'embouchure, fouillant le passage couvert relativement propre. Vide...

Je levai les yeux.

— Putain de merde !

J’entrevis une forme floue, genre Spider-Man, qui détaillait sur le côté du bâtiment. Je jetai un coup d’œil par-dessus mon épaule, mais personne n’était bouche bée et le doigt tendu vers ce drôle de spectacle.

Tant mieux. Même si le grand public connaissait les Gardiens, l’écrasante majorité des humains n’avait aucune idée de l’existence des démons. En raison d’un ensemble de règles célestes sur le libre arbitre et la foi aveugle, ils n’étaient pas censés savoir qu’il y aurait très certainement des conséquences dans l’au-delà pour les actes commis de leur vivant.

Les gens pensaient que les Gardiens étaient une sorte de croisement génétique entre les humains et je ne sais quoi. Ne me demandez pas comment ils s’étaient convaincus que tout cela était possible, mais la nature humaine exige des réponses logiques, même si elles sont, en fait, illogiques.

Pour les humains, les Gardiens s’apparentaient à des légendes de pierre qui prenaient vie, des super-héros venant souvent à la rescousse des forces de l’ordre. Sauf que les Gardiens n’étaient pas là pour chasser les criminels.

J’entrai dans la ruelle, trébuchant sur des pavés inégaux que je ne distinguais pas. À mi-chemin, je repérai un escalier de secours à plusieurs mètres du sol.

— Beurk, marmonnai-je en jetant un coup d’œil à l’entrée de la ruelle, puis à l’issue de secours, pour évaluer la distance entre le sol et le palier inférieur.

La Trinity maligne exigeait que je retourne à l’endroit où Zayne lui avait dit d’attendre. Je n’avais pas de plan et, si quelqu’un voyait ce que j’envisageais de faire, ce serait difficile à expliquer.

La Trinity impatiente, elle, hurlait « VAS-Y », comme un cri de guerre.

— Double beurk, grognai-je alors que la seconde l’emportait.

Je traversai la ruelle en courant et m’élançai dans les airs, en priant pour ne pas atterrir tête la première contre

le mur du bâtiment, parce que ça allait sûrement faire mal.

Mes paumes heurtèrent l'échelon métallique. Je me balançai en avant, bandant les muscles de mes bras, et je plantai les pieds contre le côté du bâtiment avant de pousser fort. Projetée en arrière, j'effectuai une pirouette en lâchant prise et sautai par-dessus la balustrade.

Je grimaçai au son de métal qui cliquetait lorsque j'atterris, à la base de l'escalier de secours. Je restai immobile un moment, attendant de voir si quelqu'un se mettait à crier, mais rien ne vint briser le silence : personne n'avait donc été témoin de mon exploit de gymnaste, quelle déception !

L'histoire de ma vie.

J'escaladai rapidement l'escalier, qui présentait une bonne centaine de violations différentes des préconisations de sécurité. Avec le seul clair de lune pour me guider, je dus m'en remettre à mon instinct et je m'interdis de songer que je ne voyais pas vraiment où se posaient mes mains ou mes pieds. Si je laissais le doute s'installer, je risquais de tomber, or j'étais assez haut pour me retrouver avec quelques os cassés.

Un vent chaud et collant agita les mèches de cheveux qui s'étaient échappées de mon chignon lorsque j'atteignis le toit. Les deux paumes posées sur la bordure en ciment, je fouillai la zone du regard. Heureusement, des projecteurs brillaient sur trois hangars de maintenance différents, chacun équipé de leur énorme antenne. Aucun Démon en costume en vue, pourtant je savais qu'il était là-haut. Je le sentais.

Je me hissai sur le rebord. La brise avait plutôt la force d'un vent, ici, ce que j'appréciai lorsqu'elle souffla sur ma peau empoissée de sueur. Les doigts me démangeaient de dégainer les poignards attachés à mes hanches, tandis que je traversais le toit.

Près du deuxième hangar, j'aperçus M. Démon en costume. Il était sur l'axe opposé de la zone que j'avais escaladée, accroupi dans une posture qui ressemblait tellement à celle d'un Gardien que je fronçai les sourcils. Il s'était débarrassé de sa veste, et sa chemise blanche

était gonflée par le vent. Il semblait observer le monde en contrebas. Attendait-il quelqu'un ? Peut-être le démon que Zayne avait suivi.

Peut-être même Bael.

Un plan prit rapidement forme dans ma tête, Dieu merci. Surprendre le démon, le mettre hors d'état de me nuire et le faire parler.

Voilà qui me semblait légitime et bien pensé.

Je sortis de mon abri, les mains ouvertes contre mes flancs.

— Salut !

M. Démon en costume pivota et se leva avec une fluidité surnaturelle. Il était sur l'étroite corniche puis, un battement de cœur plus tard, il apparaissait à quelques pas de moi.

Une personne rationnelle aurait commencé à sentir naître de la peur à ce moment-là, mais pas moi.

Il était assez proche pour que je discerne de beaux traits, ce qui n'était pas surprenant. Les démons apparaissaient rarement sous une forme autre que celle d'une personne jugée universellement attirante. Quoi de mieux qu'un visage avenant pour cacher le mal pur et simple ?

Inclinant la tête, il fronça les sourcils me fixant comme s'il avait commandé un filet de bœuf mariné à la chair tendre, et qu'on lui servait une semelle bon marché. Assez vexant, comme réaction.

Parce que j'étais cent pour cent pur bœuf Angus bio, merci beaucoup.

Mais le démon ne s'en doutait pas, car pour lui, je ressemblais à n'importe quel humain ordinaire qui aurait bêtement croisé son chemin... sur un toit.

La mine renfrognée s'éclaircit et, si je ne voyais pas ses yeux, je sentis son regard se promener sur moi, comme s'il me jugeait. Puis je perçus le moment exact où il me classa dans les adversaires non dangereux.

Grosse erreur...

M. Démon en costume sourit.

— Qu'est-ce que tu fais ici, meuf ?

Surprise qu'il n'ait pas ajouté « petite » devant « meuf », je haussai les épaules.

— J'allais te poser la même question.

Il gloussa et le son me tapa aussitôt sur les nerfs. Monsieur était condescendant.

— Ah oui ? fit-il. Tu as l'air un peu jeune pour appartenir à la police officielle des toits.

— Et tu as l'air assez vieux pour ne pas dire des mots comme « police officielle des toits ».

Son humeur enjouée s'envola avec le souffle d'air chaud qui balaya la toiture.

— En tout cas, tu n'es manifestement pas assez maligne pour savoir quand fermer ta bouche.

— C'est drôle que tu insultes mon intelligence alors que tu n'avais aucune idée que je te suivais.

Lèvre retroussée, il poussa un grognement qui aurait impressionné un cougar.

— Tu me suivais ? Si c'est vrai, alors tu viens de commettre l'erreur la plus stupide de ta vie.

— Ooooh ? lançai-je en étirant le son. (Et je reculai d'un petit pas, afin de maintenir une certaine distance entre nous et qu'il ne sorte pas de mon champ de vision.) Je ne pense même pas que ça fasse partie du top dix des erreurs les plus stupides que j'ai commises.

Il feula et non, non, il ne ressemblait plus à un cougar, mais à un lion très énervé.

— Tu vas me supplier de te pardonner, cracha-t-il en s'accroupissant, les mains soudain griffues. Et tu vas prier pour que ta mort vienne vite.

Je me crispai, mais je gardai le sourire.

— Quel manque d'originalité ! En fait, je suis gênée pour toi. Pourquoi ne pas être un peu plus créatif ?

Il me dévisageait.

— Que penses-tu de : « Tu vas me supplier d'arrêter de mastiquer tes entrailles et prier pour que je te jette du toit » ? Là au moins, on a une image bien dégoué, tu ne crois pas ?

Il cligna des yeux.

— Tu ne veux pas essayer ? suggérai-je encore. Et on verra si je fais passer cette rencontre dans les vingt premières de la liste de mes erreurs ?

Le démon poussa un grognement strident, à mi-chemin entre le bébé qui braille et la hyène enragée. Les petits poils se dressèrent sur tout mon corps en réaction à ce qui devait être l'un des sons les plus odieux qu'il m'ait été donné d'entendre.

— Je vais t'arracher la langue, promit-il. Et ensuite te l'enfoncer dans la gorge.

— Ben voilà ! m'écriai-je avec enthousiasme. C'est beaucoup mieux...

M. Démon en costume s'élança dans les airs, comme je l'avais prévu, et je parie qu'il se croyait assez effrayant pour que je me fasse pipi dessus. J'aurais aimé voir son expression quand j'attaquai mais, hélas, j'allais devoir faire semblant de constater son air déçu.

Tout en l'esquivant, je me glissai sous lui et lui attrapai les jambes. L'élan et la force du démon jouèrent en ma faveur, si bien que je parvins à le déséquilibrer. Il tomba rudement. Plus fort que je ne l'aurais cru. Je le lâchai et me relevai d'un bond au moment où il s'écrasait à plat ventre, à plusieurs mètres de moi. L'impact fit trembler la porte de l'abri voisin, provoquant l'allumage des lumières. Un liquide d'encre noire gicla sur le toit... dégoulinant de son visage.

Merde.

Je n'avais pas conscience d'être aussi forte.

Dégainant mes dagues, je me dirigeai vers lui à grandes enjambées. J'avais une autre arme, bien meilleure. Ma *grâce*. Mais il était trop risqué de la faire jaillir ici, au cœur de la ville, même si elle me brûlait l'estomac comme de l'acide, exigeant que je la laisse sortir.

Que je l'utilise.

Le démon se retourna sur le dos, abandonnant sa carapace humaine. Ses cheveux blonds disparurent et sa peau vira à l'orange brûlé, marbrée de veinules noires tourbillonnantes. Il leva la main et la substance foncée sur

sa peau coula sur sa paume, pour y former une boule d'ombre.

Oh, par l'enfer, non !

Je tombai en avant, enfonçant mon genou dans ses parties tandis que je pointais l'une des dagues sur sa gorge et l'autre au-dessus de son cœur. L'une ou l'autre serait fatale.

— Ce sont des dagues de fer, l'avertis-je. Quoi que tu t'apprêtes à commettre avec ta petite boule de cauchemar, réfléchis bien. Tu ne seras pas aussi rapide que moi.

Ses yeux noir de jais s'ouvrirent comme deux soucoupes, réaction dont je déduisis qu'il était choqué par ma force et ma grandeur d'âme. Il n'avait aucune idée de ce que j'étais. Dans le cas contraire, il essaierait de me dévorer comme je le ferais avec un hamburger. Consommer ma *grâce* ne donnerait pas seulement au démon une puissance et une force inouïes, ce serait ce qu'il ressentirait de plus proche du paradis.

J'étais une Légitime : dans la hiérarchie des êtres, ce Démon Supérieur était un chat dégriffé comparé à moi.

La boule d'ombre pulsa puis se résorba en une fine poussière d'énergie inutile.

— Qu'est-ce que tu es ? demanda-t-il entre deux hoquets.

— La police officielle du toit, répliquai-je. Et toi et moi allons avoir une petite discussion.

4

— Espèce d'humaine stupide et ridicule, ricana le démon. Je suis...

— Pas très observateur et peu créatif ? Nous avons déjà établi ça et il est temps de passer à autre chose. (Je lui appuyai la dague au niveau de la gorge et je crois qu'il cessa de respirer.) Réponds à mes questions, et peut-être que je ne te clouerais pas sur le toit en te transperçant la gorge.

Le démon posa sur moi un regard furibond, mais ne pipa mot.

Je lui renvoyai mon plus joli sourire.

— Tu travailles avec Bael ?

Ses narines se dilatèrent légèrement, mais il resta silencieux.

— Tu ferais mieux de jouer le jeu et rapidement, parce que j'ai la patience d'un bambin affamé et un grave problème d'impulsivité. Je ne réfléchis pas avant d'agir. Est-ce que tu travailles avec Bael ?

Il grogna, révéla des dents de requin déchiquetées. Peut-être avait-il un peu de Noctambule dans les veines, tiens.

— Bael n'est pas à la surface.

— Conneries. Bien sûr que si. Je l'ai vu de mes propres yeux, et il a été repéré dans ce secteur de la ville. Essaie encore.

Il grogna une nouvelle fois.

Je levai les yeux au ciel.

— Tu es conscient que, à moins de me donner des informations utiles, tu seras mort avant d'avoir pu trouver

un bonbon à la menthe ? (Je marquai une pause.) Or tu en as besoin. Et tout de suite. Parce que tu pues du bec.

— Quelle mignonne petite chose vivante, rétorqua-t-il. Enfin, pas si petite. Je crois que ton cul écrase mon diaphragme.

— C'est mon genou, crétin, et ce n'est pas la seule chose qui va finir écrabouillée. (Pour joindre le geste à la parole, je fis glisser ledit genou le long de son ventre, m'arrêtant juste en dessous de la ceinture.) Dis-moi où est Bael.

Le démon me regarda fixement un moment, puis il éclata d'un rire profond qui, venant de son ventre, me secoua.

— Espèce de bécasse...

Je fis pivoter la dague sur sa gorge de sorte que le manche soit vers le bas et je lui envoyai mon poing dans la tempe, histoire de lui couper la chique. Une chaleur humide gicla contre ma paume.

— Ta maman démon ne t'a pas appris que si tu n'as rien de gentil à dire, mieux vaut la boucler ?

Il jura quand j'enfonçai l'autre dague plus fort dans sa poitrine, déchirant le tissu fin de sa chemise.

— Tu as... perdu les pédales si tu penses... que je vais te dire quoi que ce soit sur Bael. Je n'ai pas peur de la mort.

— Mais tu as peur de Bael ?

— Si tu en sais un tant soit peu sur Bael, alors tu sais que ta question n'a pas sa pareille niveau bêtise.

— Tu crois qu'il peut te faire pire que moi ?

La rage enfla et le besoin de dominer prit le dessus en moi : je me penchai pour porter mes yeux au niveau des siens. Je savais que c'était une mauvaise idée. C'était mal pour une centaine de raisons différentes, pourtant je laissai une infime parcelle de ma *grâce* jaillir. Les angles de mon champ de vision, habituellement flous et sombres, prirent une blancheur éclatante.

— Parce que je suis ici pour te dire que non, il ne peut pas.

Il ouvrit des yeux comme des soucoupes et, quand il parla, ce fut avec un mélange d'horreur et de crainte.

— C'est toi. Tu es la nephilim.

Je réfrénaï ma *grâce* et la lumière blanche disparut.

— D'abord, le terme « nephilim » est super dépassé, et ensuite, tu as bel et bien parlé à Bael, parce que...

Ses paupières se fermèrent à moitié et un sourire paresseux passa sur son visage traversé de tourbillons orange et noir.

— Si tout le monde savait qu'une créature dans ton genre se balade en ville, tu serais déjà morte. Ou pire. N'est-ce pas ? C'est vrai ? Ce qu'ils disent de ton espèce et de la mienne ?

Les lèvres retroussées, je le fixai. Il avait l'air au bord de l'orgasme, et c'était plus que perturbant.

— Est-ce que quoi est vrai ?

— Que si un démon te mange...

Je me déplaçai, pour lui enfoncer mon genou dans le bas-ventre. Il poussa un cri de douleur et se mit à se tortiller.

— Ben oui, je vais devoir t'arrêter. Dis-moi où...

— Ce n'est pas Bael qui... (Haletant de douleur, il prit une profonde et pénible inspiration.) Ce n'est pas Bael qui m'a parlé de toi, pu...

Je l'interrompis d'un nouveau coup de poing, cette fois dans la mâchoire, et en m'arrangeant pour que le manche de la dague participe aussi.

— Il vaudrait mieux que ce soit le mot « pugnace » qui sorte de ta bouche.

Après avoir craché du sang et peut-être une dent, le démon redressa la tête.

— C'est lui.

Un souffle glacé s'infiltra en moi alors même que je prenaï conscience de l'accélération des pulsations chaudes dans ma poitrine.

— Qui ?

— Celui qui t'a vendue. Quel était son nom ?

Il se mit à rire, crachouillant salive et sang, tandis que ses bras retombaient mollement sur ses côtés.

— Le gars ? Misha. Le plus drôle, c'est que je ne l'ai pas vu depuis deux jours. Qu'est-ce qui se passe avec lui ? À part le fait qu'il soit mort, je veux dire.

Un frisson me parcourut.

— Tu as parlé à Misha ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Qu'est-ce que tu...

— Tu l'as tué. C'est ça ? Tu as envoyé son âme en enfer. C'est là qu'il est maintenant, parce qu'il était aussi mauvais que moi.

Un nouveau frémissement me secoua.

— Tu mens.

— Pourquoi je mentirais ?

— Un tas de raisons me viennent en tête, fulminai-je, mais en même temps que je prononçais les mots, je les entendais sonner faux. Dis-moi ce qu'il a dit sinon...

— Sinon quoi ? Tu vas me tuer ? Tu es la nephilim. Je suis déjà mort, conclut-il.

Je n'avais aucune idée de ce que cela signifiait. Le démon souleva sa tête du toit, le cou strié d'épais tendons.

— Tu l'as tué, et c'est déjà trop tard. Tu n'as pas idée du genre de tempête qui se dirige vers toi.

D'un coup, je lui renvoyai la tête contre le sol.

— Dis-moi ce que tu lui as fait !

Il lâcha un rire qui me glaça jusqu'au plus profond de mon être.

— Il a été choisi. Le Précurseur est enfin là et rien ne pourra empêcher ce qui se profile. Les rivières seront rouges. La fin des temps, bébé, il n'y a aucun moyen d'arrêter le Précurseur. Tu vas être prise dans tout ça.

J'ouvris la bouche, mais le démon bougea soudain. Pas pour me désarçonner ou pour m'attaquer. Il me saisit le poignet qui tenait la dague contre son cœur et l'abassa, m'obligeant à l'enfoncer.

Il venait de se poignarder lui-même.

— Qu'est-ce que... ? criai-je.

Je reculai d'un bond, alors que des flammes jaillissaient du trou dans sa poitrine et lui léchaient le corps. En quelques secondes, il n'était plus qu'une trace de suie sur le toit.

Je regardai ma dague, puis la tache, puis à nouveau ma dague.

— Nom de... Qu'est-ce que...

La boule chaude à côté de mon cœur pulsa et, quelques secondes plus tard, une chose gigantesque tomba du ciel pour atterrir dans un mouvement fluide sur le rebord, tel un missile à tête chercheuse de Trinity.

Oh, merde !

Le Gardien se dressa de toute sa hauteur. Ses ailes étaient aussi larges que son corps était haut et même plus. Sous la lumière argentée de la lune, ses cheveux dorés voletaient entre deux cornes épaisses et fières.

Zayne offrait un spectacle redoutable lorsqu'il monta sur le toit et s'approcha de moi, le menton baissé. Certaines personnes trouvaient les Gardiens grotesques sous leur vraie forme, mais pas moi. À mes yeux, il était beau à sa façon, brute, primitive, comme un cobra enroulé avant d'attaquer.

Quand il était en Gardien, Zayne avait la peau gris ardoise et ses deux cornes étaient capables de percer l'acier et la pierre, tout comme ses griffes méchamment acérées. Pour ce qui devait être la centième fois, je songeai que c'était une sacrée bonne chose que les Gardiens soient dans l'équipe des gentils.

Comme il se rapprochait, je constatai que ses crocs étaient sortis. Deux choses énormes, et je le connaissais assez bien pour savoir ce que ça signifiait : il était très, très en colère. Cela dit, je l'aurais deviné même sans voir ses crocs, car je sentais sa rage juste à côté de mon cœur, semblable à l'odeur d'un médicament froid. Cela confirmait un peu plus encore que notre lien était à double sens, qu'il nous nourrissait mutuellement des sentiments de l'autre.

Lentement, je rengainai mes dagues et croisai les mains. Quelques secondes s'écoulèrent, puis je lâchai la première chose qui me vint à l'esprit.

— Tu sais que j'adore les feux d'artifice ?

Waouh ! C'était tiré par les cheveux, même pour moi.

— Ça doit être incroyable d'en voir un d'ici, ajoutai-je. Dommage que je n'aie pas connu ce bâtiment avant le 4 juillet.

Zayne ne releva pas.

- Tu n’es pas là où je t’ai laissée.
Je balayai du regard le toit vide.
- En effet.
- Quelle partie de la phrase « reste où tu es » n’était pas claire ?
- La partie où tu pensais que j’allais t’écouter ? suggèrai-je.
- Zayne s’arrêta à quelques pas de moi.
- Trin...
- Je l’interrompis d’un geste de la main.
- Non. C’est toi qui m’as laissée seule.
- Je t’ai laissée quelques minutes pour voir qui était ce démon avant de t’impliquer là-dedans. C’est mon travail...
- Ton travail n’est pas de m’abandonner sur le trottoir comme un chien qui ne peut pas entrer dans un restaurant.
- Le vent souleva ses cheveux dorés au niveau des épaules, dont plusieurs mèches allèrent cingler ses cornes.
- Quoi ? Un chien...
- Tu m’as laissée en plan. OK, je comprends que ce rôle de Protecteur, c’est nouveau pour toi, mais me planter là...
- Apparemment, ce n’est pas la chose la plus intelligente à faire, si, dès que je tourne le dos cinq minutes, tu te retrouves sur un toit à plusieurs pâtés de maisons de l’endroit où je t’ai dit de m’attendre, me coupa-t-il à son tour. Comment es-tu arrivée jusqu’ici, d’ailleurs ? Mieux encore, pourquoi es-tu ici ?
- Je croisai les bras.
- J’ai couru et j’ai sauté.
- Ah oui ? répliqua-t-il sèchement en repliant ses ailes.
- Par un escalier de secours, précisai-je. Personne ne m’a vue et je suis ici...
- Par l’enfer, qu’est-ce que... ? (Zayne était soudain à deux pas, les yeux rivés sur la plaque de ciment brûlée. Très lentement, il releva la tête.) S’il te plaît, dis-moi que tu n’es pas montée jusqu’ici à la poursuite d’un démon.
- Je déteste devoir te dire ce que tu ne veux pas entendre alors que tu l’as demandé si gentiment.

Il tourna son corps vers moi.

— Trinity. Tu t'es battue avec un démon ?

— Oui, comme tu avais filé le faire de ton côté, lui fis-je remarquer. Je l'ai repéré pendant que je t'attendais. Et je me suis dit que c'était probablement signe d'un gros problème, si deux Démons Supérieurs se trouvaient dans la même zone que Bael, j'ai donc jugé judicieux d'aller voir ce qui se passait.

Il ouvrit la bouche.

— Tu sais très bien que je suis tout à fait capable de prendre soin de moi. Tu l'as dit toi-même. Ou était-ce un mensonge ? poursuivis-je avant qu'il puisse dire quelque chose qui ressusciterait mon envie de le frapper à la gorge. Je suis une combattante. C'est pour ça que j'ai été formée, et tu sais que je peux me défendre, avec ou sans toi. Tout comme je sais que tu peux te défendre sans moi. Ne me mets pas sur la touche, Zayne, non seulement ce n'est pas cool, mais c'est une perte de temps. Je ne resterai pas où tu me plantes.

Il leva le menton et de longues secondes de tension s'écoulèrent. Puis :

— Tu as raison.

La surprise faillit bien me renverser.

— Je sais.

— Mais tu as aussi tort.

Je cillai.

— Pardon ?

— Ce que je t'ai dit plus tôt tient toujours. Je ne doute pas de ta capacité à te défendre. Je t'ai vue à l'acte. Donc si je t'ai demandé de rester sur place pendant que j'allais jeter un œil au démon, ce n'est pas parce que je te pensais incapable de te défendre.

— Alors c'était pourquoi ?

— C'était lié à ce qui s'est passé avec Misha. (Sa réponse provoqua chez moi un mouvement de recul et me désempara.) Ça, ajouta-t-il. Ça, juste là. Ta réaction. Tu viens de vivre quelque chose d'horrible, Trin, et...

— Je vais bien.

— Ce sont des conneries, lança-t-il, et je dus réprimer l'envie irrationnelle de glousser qui me prenait chaque fois que je l'entendais dire un gros mot. Toi et moi, on sait tous les deux que ce n'est pas vrai, et c'est bien normal. Aucune personne saine d'esprit ne s'attendrait à ce que tu ailles bien.

Pourtant, je *devais* aller bien.

Il ne le comprenait donc pas ? Ce qui s'était passé avec Misha était nul à chier, mais tout ce que cette histoire m'inspirait était classé et mis de côté, et allait le rester pour toujours et même plus. Il devait en être ainsi. J'avais un travail à faire, un devoir à accomplir.

Zayne soupira.

— Il était assez évident que je ne voulais pas patrouiller ce soir, non ? Que je pensais préférable de rester à l'appart. (Il marqua une pause.) Mais comme je comprends aussi pourquoi tu veux sortir, pourquoi tu as besoin de faire quelque chose, j'ai cédé.

Mon irritation enfla.

— En tant que Protecteur, tu n'as pas à « céder » ou non en ce qui concerne...

La mâchoire de Zayne se crispa.

— En tant qu'ami, j'ai absolument le droit d'intervenir quand je trouve une idée mauvaise. C'est ce que font les amis, Trin. Ils ne te laissent pas faire ce que tu veux si c'est n'importe quoi et, dans le cas contraire, ce ne sont pas tes amis.

Je pensai à Jada. Je savais qu'elle aurait suggéré la même chose. De prendre du temps. D'affronter ce qui s'était passé et de le digérer du mieux que je pouvais.

Sauf qu'il n'y avait pas de digestion qui tienne, dans le cas présent.

Les ailes de Zayne frémirent mais restèrent repliées.

— Si je voulais que tu restes tranquille, c'était parce que, à mon avis, il fallait te ménager, vu que tu avais dû mettre fin à la vie de quelqu'un à qui tu tenais profondément. (Je pris une brusque inspiration qui me brûla la gorge.) Et si ça ne te plaît pas, soit. Je suis désolé si je t'ai amenée à penser que je doutais de toi, en revanche

je ne suis pas désolé de prendre en compte ce que tu as traversé.

Je déglutis péniblement, voulant lui répondre, mais... ce qu'il disait avait du sens. Alors je détournai le regard et secouai un peu la tête.

— Je suis prête à sortir et à agir.

Comme Zayne ne pipait mot, j'insistai :

— Je vais bien. Je n'ai été ni distraite ni en danger. Évidemment pas.

Sauf que en voulant pivoter je trébuchai parce que, bien sûr, Dieu me détestait. Retrouvant mon équilibre, je levai les yeux vers Zayne.

Qui jeta les bras en l'air en signe de frustration.

— Sérieusement ?

Baissant le regard, je découvris ce qui m'avait fait trébucher : un câble.

— Je ne l'avais pas vu. Mais bref. (Il était temps de changer de sujet.) Tu as trouvé le démon ?

Il marmonna ce qui ressemblait à un juron.

— Je l'ai pisté, malheureusement il a tourné au coin de First Street et a disparu.

First Street, ça ne me disait rien. Zayne dut le sentir, car il expliqua :

— First Street mène vers plusieurs bâtiments du Sénat. Ça ne veut pas forcément dire que le démon se dirigeait par là-bas. Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Je pivotai à nouveau et regardai la parcelle carbonisée.

— Ben, le démon a décidé d'en finir avec lui-même.

— Tu peux me répéter ça ?

Il avait tourné la tête vers moi, les lèvres pincées.

Je haussai les épaules.

— Il s'est poignardé avec ma dague. Une grande gueule qui a passé son temps à proférer des menaces, jusqu'à ce que je le mette sur le dos. Je voulais le faire parler, tu comprends ? Voir s'il savait quelque chose sur Bael ou le Précurseur.

— Le faire parler ?

Je hochai la tête, jugeant plus sage de garder pour moi que le démon avait compris ce que j'étais.

— Je sais désormais que je peux me montrer très convaincante.

Zayne ouvrit la bouche, alors je me hâtai de continuer :

— Bref, il n'a rien voulu me dire sur Bael, mais il le connaissait... et Misha aussi.

Mon Protecteur s'approcha, alors que je m'étais remise à étudier la tache au sol.

— Comment tu peux en être sûre ?

Un nœud se forma au creux de mon ventre.

— Il a mentionné Misha et il a dû deviner qui j'étais en se basant sur les questions que je posais. (Ce n'était pas exactement un mensonge.) Il savait que je l'avais tué.

— Trin.

Zayne tendit les bras et je sentis ses doigts chauds effleurer ma peau.

Une vague d'émotions brutes et violentes tourbillonna aussitôt en moi, m'obligeant à reculer hors de sa portée.

— Il savait aussi pour le Précurseur. Il a dit à peu près la même chose que mon père. Comme quoi les rivières allaient devenir rouges et que ce serait la fin des temps.

Je laissai de côté la partie sur l'âme de Misha et l'affirmation selon laquelle je ferais partie intégrante de tout ça, parce que je refusais de croire la première moitié et que la seconde n'avait aucun sens.

— Bref, rien de très utile, et puis il s'est littéralement enfoncé ma dague dans le cœur. C'était bizarre, mais je pense...

— Tu penses quoi ?

Je croisai les bras.

— Je ne sais pas. Il a dit qu'il était déjà mort, parce que j'étais la nephilim. Comme si se tuer était sa seule option.

Zayne parut réfléchir à mes propos.

— Comme s'il craignait que Bael ou le Précurseur apprennent qu'il avait été en contact avec toi, et que c'en soit fait de lui ?

Je hochai lentement la tête.

— Ça n'a pas vraiment de sens.

— Sauf si le démon redoutait la réaction du Précurseur s'il le soupçonnait d'avoir parlé. (Ses ailes se déployèrent,

créant leur propre rafale de vent.) Ou alors, il a compris qu'il n'y avait pas d'échappatoire, une fois qu'il a su ce que tu étais. Que tu le tuerais, de toute façon.

Exact.

Je l'aurais absolument tué, ne serait-ce qu'à cause de la nullité de ses menaces, pourtant je ne pensais pas que ce soit la bonne explication. Le démon avait plus peur du Précurseur que de moi, et ça ne présageait rien de bon.

Rien du tout.